

Exposition *Kaolin 2017 – 2018* avec Pierre Boggio, Théo Cazaubon, Mylène Garcin et Anna Tomaszewski. Commissaire de l'exposition : Leïla Simon.

Le post-diplôme Kaolin 2017 – 2018 de l'École nationale supérieure d'art de Limoges (Ensa) est propice à l'expérimentation et à l'élaboration de projets tout en étant en lien étroit avec une commissaire d'exposition – critique d'art.

Une résidence de plus de deux mois à l'Université internationale de céramique de Jingdezhen, ville reconnue pour sa porcelaine, a permis aux post-diplômés de découvrir la céramique chinoise. Leurs recherches et leur travail se sont ensuite poursuivis à Limoges dans les ateliers de l'Ensa tout en jetant l'ancre, un temps, sur l'île de Vassivière, à l'occasion d'une résidence au Centre international d'art et du paysage (Ciap). Les univers et les démarches des quatre artistes sont variés. Ce qui les relie ce sont les lieux où les projets de chacun ont pu évoluer. L'exposition au Ciap présentera, sous la forme d'un premier volet, une partie des œuvres réalisées pendant ce post-diplôme. Le second volet s'ouvrira en janvier 2019 au musée du Four des Casseaux à Limoges.

Dans le phare :

Anna Tomaszewski, lors de ses déambulations dans une usine de porcelaine chinoise désaffectée, a réalisé une vidéo. Ce projet, « Growing in concrete » s'est poursuivi en France pour venir s'implanter sur l'île de Vassivière. Deux lieux pensés différemment mais où la nature se déploie et joue avec. D'un côté, nous avons une usine abandonnée où la nature reprend sa place ; de l'autre, il s'agit d'un espace naturel créée et géré par l'Homme. Anna Tomaszewski présentera avec sa vidéo, des sculptures constituées d'éléments naturels trouvés sur l'île de Vassivière et d'autres artificiels réalisés en céramique à l'Ensa Limoges. Des plantes viendront s'y propager, à la fois d'ici mais aussi d'ailleurs dont certaines évoquent la Chine. L'installation sera présentée dans le phare, lieu pour lequel elle a été spécialement pensée. Les échelles se télescoperont. Ce qui était si petit se trouvera projeté en grand. Nous distinguerons les sculptures, les découvrirons en tournant autour pour finir enveloppés par la vidéo au rythme contemplatif. Enveloppés mais bel et bien ancrés dans le sol, dans la matière, dans l'ici et le maintenant. Il nous suffira d'élever notre regard, attiré par le puit de lumière, pour que la sensation de tournis nous fasse léviter dans un état de suspension.

Dans l'espace Atelier :

Les animaux sauvages ont toujours intéressé **Mylène Garcin**. Ici, il s'agit de pots à terrine prenant l'apparence de renardeaux en train de jouer. Dans ces plats, Mylène Garcin préparera des terrines pour le vernissage et invitera les visiteurs à se confectionner leur terrine. Sa recette s'inspirera de ce que les renards mangent sur l'île de Vassivière et de ce qu'ils peuvent trouver dans les forêt environnantes. L'artiste a profité de sa résidence au Ciap pour rencontrer diverses personnes sensibles aux produits locaux et fins connaisseurs de la faune et de la flore environnantes. Une fois terminés, les pots seront présentés en regard d'un dessin mural. Jouant avec la structure de l'espace, une partie de cache-cache s'opèrera aussi bien entre le dessin et les renardeaux qu'avec les mouvements du visiteur. Nous retrouvons l'ambiguïté si chère à Mylène Garcin. Non seulement nous nous délecterons de délicieuses terrines présentées dans les corps de si *mignons* renardeaux, puis, nous serons à la fois attendris par leurs attitudes enjouées mais également apeurés par un danger imminent. Comme à la fin d'une chasse à courre, nous sommes donc invités à *faire curée*, en dégustant dans le corps des renardeaux un met traditionnel de la chasse.

En réalisant régulièrement des vases en colombins, inspirés par sa découverte de la poterie néolithique chinoise, **Pierre Boggio** questionne le geste mais également le temps qui passe et qui vient modifier le cours des choses. La production s'étira jusqu'à atteindre un rythme différent de celui de la société actuelle. En répétant ses gestes, l'artiste les affine, les digère. Cet ensemble de pots, tel un carottage, nous dévoile des strates temporelles.

Ses recherches autour de la poterie utilitaire de l'époque néolithique l'ont incité à explorer des typologies de formes historiques tout en imaginant de nouvelles plus contemporaines. Son intérêt se porta également sur les propriétés des terres argileuses et divers modes de cuisson. La résidence au Ciap lui a permis d'en réaliser une dans une fosse à foyer ouvert, méthode que les hommes préhistorique utilisait vraisemblablement pour cuire leur production en terre.

Monter des vases a peut-être amené inconsciemment Pierre Boggio à *monter* des colonnes. Ces colonnes sont composées d'éléments similaires mais à chaque fois disposés différemment. Des colonnes on en a tous en tête, de l'art grec en passant par Brancusi. Des colonnes ça s'étire à l'*infini* ou ça supporte un élément. Ici, l'artiste souhaite les présenter toutes ensemble telles des sculptures venant *re-construire* l'espace. Elles portent également en elle la possibilité de devenir des éléments de construction.

Prendre son temps, affiner les gestes et leurs méthodes de réalisation il en est également question dans la méthode de travail de **Théo Cazaubon**. Ce dernier a une formation et un regard (parmi bien d'autres) de designer. Notre appréhension doit en tenir compte tout en s'en échappant.

Lorsqu'on voit *Extrusion céramique II*, on peut penser aux châteaux d'eau pris en photo par Bernd et Hilla Becher. Présentés à la verticale les uns à côté des autres, ils font penser, c'est vrai, à des typologies. Mais chez Théo Cazaubon, il s'agit moins d'évoquer la fragilité du passé industriel que d'élargir les possibilités formelles. Ses expérimentations l'amènent à générer des contenants à partir de tubes extrudés sur lesquels il vient exercer une pression, une compression de la matière, à l'aide de machines qu'il fabrique. Ce procédé laisse néanmoins assez de place à la main pour effectuer des gestes, si ce n'est inconscients, imperceptibles et qui pourtant produiront à chaque fois de nouvelles formes. Ce principe de répétition mêle harmonieusement l'identique à la différence.

Le deuxième projet commencé en Chine et poursuivi en France consistait, au départ, à couler différentes terres dans un moule. Théo Cazaubon souhaitait ainsi découvrir, dévoiler les interstices qui se créent aux endroits où les terres se rencontrent. L'artiste souhaite pousser plus loin l'expérience en donnant carte blanche à un artisan chinois pour en réaliser leur décor. A l'Ensa Limoges, il coulera de la porcelaine en y ajoutant un fort pourcentage d'oxydes purs. Si l'artiste définit la forme de ses coupes il recherche également l'incertitude des réactions pendant la cuisson. Pour prolonger l'invitation faite en Chine, Théo Cazaubon souhaite donner carte blanche, cette fois-ci, aux post-diplômés.

Leïla Simon